



“Fais-le toi-même !” : la web-série qui décrypte la philosophie du DIY

par Emilie Gavaille // Publié dans Télérama le 01/07/2016

Bienvenue dans la galaxie effervescente d’une web-série ingénieuse et ludique concoctée par Adrien Pavillard et Camille Bosqué. A voir en ligne sur Arte Creative.

On sait depuis quelques années l’intérêt que bricoleurs du dimanche et designers professionnels portent aux fabs labs. Ils ne sont pas les seuls. De plus en plus d’artistes s’emparent des possibilités ouvertes par ces petits édens communautaires dédiés au partage des savoir-faire, des outils et des idées pour produire des œuvres ingénieuses et ludiques, souvent assez poétiques et/ou ironiques. Une galaxie effervescente dans laquelle se sont immergés Adrien Pavillard et Camille Bosqué, les deux jeunes auteurs de *Fais-le toi-même !*, une web-série documentaire disponible sur Arte Creative.

« *Au départ, j’avais le projet assez large d’aller voir des gens qui fabriquent des choses de leurs mains, qui font pour savoir et non pas qui attendent de savoir pour faire* », explique le réalisateur Adrien Pavillard (déjà derrière l’amusant Poilorama). C’est la rencontre avec Camille Bosqué, designer auteure d’une thèse de doctorat sur les fabs labs et forte de « *deux ans à sillonner le monde à rencontrer des makers, à visiter des hackers spaces et des fabs labs* » qui dirige le projet vers le champ de la création.

En tout, huit épisodes thématiques, joliment mis en images et introduits par des vers rappés par Rocé, qui décryptent la philosophie du « Do it yourself » (déjà au cœur du webdocumentaire *DIY Manifesto*) et explorent les contours, les enjeux et les formes d’une scène nourrie aux usages numériques et à leurs détournements subtilement politiques. « *A chaque fois que l’on rencontrait quelqu’un, raconte Adrien Pavillard, on se demandait : contre qui se pose-t-il*

ou se pose-t-elle ? Albertine Meunier, qui travaille à matérialiser les recherches que l'on fait sur Google, c'est les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon) ; les gens du Fab Lab Mozinor, qui fabriquent un vélo avec les pièces d'un tabouret à monter soi-même, c'est Ikea. »

Entre cartographie des lieux phares de ce nouveau terrain de jeu (la Fabrique d'objets libres, près de Lyon, l'usine Mozinor de Montreuil...) et interviews en situation d'artistes présentant leurs œuvres (on concède un petit faible pour le *Water Light Graffiti*, d'Antonin Fourneau et pour la délicate ballerine d'Albertine Meunier, qui s'anime dès que le mot « ange » est publié sur Twitter), l'ensemble rappelle que la technique est d'abord un formidable langage, pas forcément si difficile à appréhender. Et déroule un propos subtilement critique sur le Web et son appropriation, la propriété intellectuelle, la transmission.